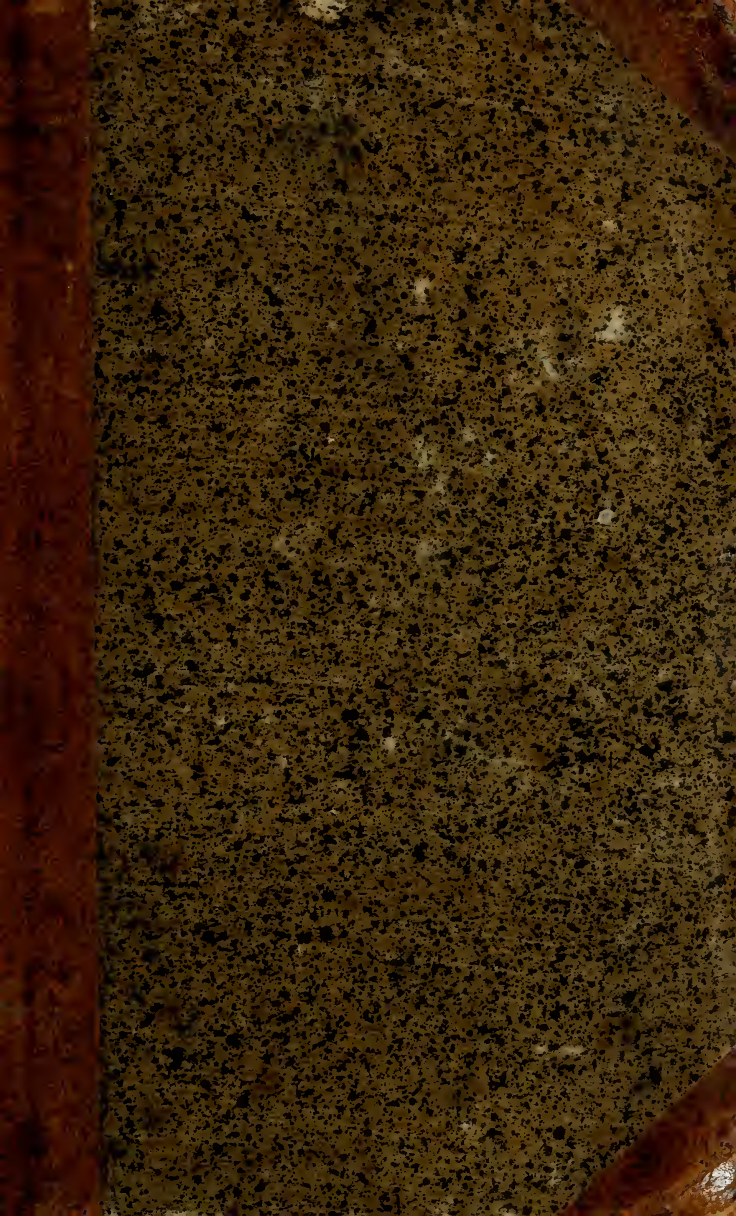



Dr Emanuel Popper.
No



par Dandré — Bardon

suivi par la série complète des 4 lettres à Monsieur *** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées au Salon du Louvre en 1785 — 95, 23, 24, 88 p. (Deloynes 1880-1891), par Charles Joseph Mathon de la Cour

et par : Critique des peintures et sculptures de messieurs de l'Académie royale l'an 1785, 24 p. par Le P. (Deloynes 1075)

2 critiques pour le Salon de 1765
et la vie de Carle Vanloo

VIE

DE

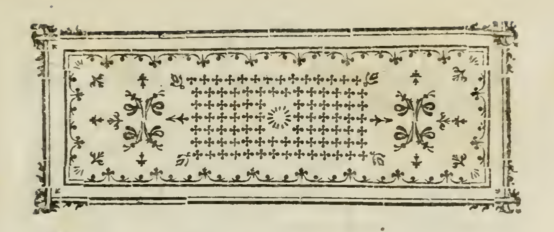
CARLE VANLOO.



A PARIS;

Chez DESAINT, Libraire, rue S. Jean de Beauvais.

M. DCC. LXV.



VIE
DE
CARLE VANLOO,

Ecuyer, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Premier Peintre du Roi, Directeur, Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & Directeur des Eleves protegés par le Roi.

LUE PAR M. DANDRÉ BARDON DANS L'ASSEMBLÉE DU 7. SEPTEMBRE 1765.

MESSIEURS,

Il eſt bien douloureux pour l'amitié de remplir le triſte devoir dont je m'acquitte ; mais le ſentiment abſorbe toute amertume, quand il s'agit de contribuer

à la gloire d'un Homme illuſtre, qui nous eſt cher.

Carle-André Vanloo, fils de Louis Vanloo & de Marie Foſſé naquit à Nice en Provence, & fut baptiſé dans l'Egliſe Paroiſſiale de cette Ville le 15 Février 1705 (*a*). Sa premiere enfance fut marquée par une ſorte de prodige. Le Duc de Berwich aſſiégeoit Nice en 1706. Toute la Ville étoit en alarmes. Marie Foſſé tremblante pour le petit Carle, & penſant à le mettre à l'abri de tout riſque, le deſcendit dans la cave. Jean Baptiſte ſon fils aîné (*b*) averti par la direction des bombes, que la maiſon étoit menacée, court, vole au-devant le péril & enléve ſon jeune frere, deux minutes avant que le globe enflammé réduiſit en cendres le berceau de l'enfant.

L'entrepriſe des Français réuſſit & les vues du Ciel furent comblées. Le Duc de Berwich ſe rendit maître de Nice & le jeune Carle fut ſauvé. Les Deſtinées le réſervoient à jouer un grand rôle dans

---

(a) *Extrait de Baptême, délivré le 23 Août 1747 par J. Garnieri, Chanoine Curé de l'Egliſe Cathédrale & Paroiſſiale de Nice; légaliſé le même jour par J. H. Nicolai, Vicaire Général de l'Evêque de Nice, & le 11 Avril 1750, par M. le Marquis de la Chetardie, Ambaſſadeur de France près le Roi de Sardaigne.*

(b) *Il avoit alors 22 ans.*

la république des Arts. C'eſt par les ſoins de celui-là même qui le garantit du déſaſtre, qu'il ſera mis à portée d'y faire de rares progrès.

J. B. Vanloo lui ſert de pere, de maître, d'ami. Appellé par les ordres du Duc de Savoye, il paſſe à Turin avec ſa famille, & de-là à Rome, où deux ans après ſa famille va le joindre. Il entame l'éducation pittoreſque de ſon frere, âgé alors de neuf ans, & après lui avoir donné les premiers élémens du Deſſein, il le place à l'Ecole de *Benedetto Lutti.*

Ce grand Maître, à qui J. B. Vanloo étoit redevable de la perfection de ſes talens, eſt ſi charmé des diſpoſitions extraordinaires du jeune Carle, qu'il prend une attention ſinguliere à procurer ſon avancement. La ſagacité de l'Eleve ne laiſſe preſque rien à faire à la vigilance du Maître. Le diſciple met à profit ce qu'on lui apprend; il ſoupçonne, il devine preſque ce qu'on juge à propos de ne lui point dévoiler encore.

Lutti voit avec autant de plaiſir que de ſurpriſe les progrès de ſon nouvel Ecolier. Il en parle au fameux *le Gros* qui fut curieux de le voir, & qui lui témoigna tant d'amitié, que Carle porté

déja par un secret penchant vers l'art du ciseau, demanda à s'y exercer.

Quand on est bien avancé dans la partie du Dessein, il n'est gueres plus difficile d'apprendre à manier l'ébauchoir que le crayon & le pinceau. Les circonstances seules fixent le sort des Peintres & des Sculpteurs. Il est peu d'habile éleve dans l'art de *Phidias* qui n'eût réussi dans l'art d'*Apelle*, & peu de disciple digne d'être avoué par *Apelle* qui ne se fût distingué dans le talent de *Phidias*. La Peinture & la Sculpture, ces deux sœurs amies, quoique rivales, se tiennent par la main, se dirigent par les mêmes principes, s'éclairent des mêmes lumieres : le même génie anime leurs productions.

Carle étudie chez *le Gros* avec autant de succès qu'il avoit étudié chez *Lutti*. Sous ce maître il n'avoit appris qu'à dessiner, sous l'autre il modele. Déja il sculpte la pierre, le bois, peu s'en faut qu'il ne travaille le marbre. Ces anecdotes, dont il nous a souvent entretenus, sont confirmées par l'intelligence avec laquelle il a modelé dans la suite d'après Nature & fait plusieurs *Maquettes* pour de grandes compositions. Son

amour pour la Sculpture étoit ſi fort, qu'il s'eſt mille fois reproché de ne l'avoir pas ſuivi. Nous avons vu ſouvent éclater ſes regrets dans le tems même où la Peinture le couronnoit des plus brillantes fleurs.

La mort de *le Gros* arrivée en 1719, tems deſtiné au retour de la famille des Vanloo en France, rendit le jeune Carle au talent pour lequel le Ciel l'avoit fait naître. Il n'a conſervé de l'autre que les impreſſions utiles aux arts de peindre & de deſſiner. Je parle de ce tact que le pouce imprime ſur l'argile & que le pinceau ou le crayon font paſſer ſur la toile & ſur le papier, pour reſſentir les plans de couleurs, les *Méplats* que l'Art prête aux objets, même en les arrondiſſant. Ce caractere, que les grands Maîtres ont mis dans leurs chefs-d'œuvres, eſt répandu dans preſque tous les ouvrages de Carle Vanloo.

Son frere le ramene à Turin. Il ſemble lui marquer d'avance l'un des Palais où il doit un jour ſignaler ſon génie. De Turin il le conduit à Paris en 1719. Ils ſont favorablement accueillis par le Prince de Carignan & logés à l'Hôtel de Soiſſons.

Carle n'entroit alors que dans ſa quinzieme année, mais il avoit déja fait de très-bonnes études d'après l'Antique & les beaux deſſeins d'habiles Maîtres. Il avoit déja ce maniement de crayon, moëleux, doux, facile, que les Romains préférent à la fougue, à l'éclat, à la fierté dont pluſieurs autres bonnes Ecoles ſe font honneur. Inſtruit des formes élégantes, que le Beau Idéal prête ſouvent à la Nature, il ne lui manquoit plus que de connoître ces vérités intéreſſantes, qui ſont les témoignages irrécuſables des impreſſions, auxquelles les divers mouvemens ſoumettent le Naturel.

C'eſt d'après l'étude conſtante du Modele que le jeune Eleve acquiert la connoiſſance de ces vérités. Une envie démeſurée d'atteindre à la perfection de ſon Art, le deſir de mériter l'eſtime & de conſerver l'amitié de ſon frere, peut-être même la crainte d'en être ſévérement réprimandé, le rendent eſclave de ce devoir. Dans le torrent même des diſſipations, où la jeuneſſe n'eſt que trop ſouvent entraînée, il n'a jamais manqué l'étude de l'Académie, ni diſcontinué de montrer journellement à ſon frere le Deſſein qu'il faiſoit d'après.

Le résultat de cette pratique importante est de mettre ceux qui la suivent, au-dessus de leurs concurrens. Carle en fait bientôt l'expérience. Il touche à peine à sa dix-huitieme année qu'il gagne la premiere Médaille du Dessein (*a*). Il devient & continue d'être l'un des plus forts Dessinateurs de l'Ecole.

Cette facilite à bien dessiner le Modele lui en donnoit une très-grande à mettre sur le papier ses compositions. A mesure qu'on se perfectionne dans la connoissance des principes, le génie se développe & devient de jour en jour plus capable de se produire avec succès. Tous les jours Carle par de nouvelles esquisses excite l'émulation de ses camarades; mais ils tâchent vainement de l'atteindre. Ils n'avoient pas comme lui sous la main cet acquit, ces préceptes, dont les conseils & les leçons de J. B. Vanloo son frere l'enrichissoient. Nous l'avons observé dans la Vie de cet excellent Maître que nous avons eu l'honneur de lire à l'Académie Royale en 1753 (*b*). Vous avez beau avoir du génie, disoit-il souvent à Carle, s'il n'est dirigé par la

(a) *En* 1723.
(b) *Dans l'Assemblée du* 5 *Mai.*

connoiſſance des principes, vous donnerez dans mille écarts, & plus vous ferez de progrès dans la vaſte carriere de l'imagination, plus vous vous éloignerez du vrai beau & des parties eſſentielles de l'art de peindre. Recherchez toujours la raiſon de vos procédés; confrontez-les avec ces maximes; & loin de les regarder comme fatiguantes ou dangereuſes, n'oubliez jamais qu'elles ſont avec le génie la principale baſe de votre talent. Réflexion qui eût été bien avantageuſe pour les autres Eleves! Ils produiſoient des idées pleines de feu; ils les rendoient d'une maniere éblouiſſante; mais la fougue immodérée, le déſordre, les exagérations, les incongruités dont elles étoient remplies, indiquoient les fruits d'un génie diſtrait ſur les principes de l'Art.

Le titre d'habile Deſſinateur adjugé à C. Vanloo, lui fait ſouhaiter avec ardeur de mériter celui de bon Peintre. Son frere, dont il ſuivoit ſcrupuleuſement les avis, attendoit ſagement qu'il eût une capacité décidée dans l'Art du Deſſein pour lui permettre de peindre. Enfin les déſirs du jeune Eleve ſont exaucés. Il met ſes idées ſur la toile;

de premiers eſſais annoncent la chaleur de ſon génie ; de brillantes étincelles s'en échappent de toutes parts ; ſemblables aux rayons d'une aurore naiſſante qui promet le plus beau jour. Nous ignorons où ſont ces Peintures ; mais ſans doute que ceux qui en ſont les Dépoſitaires ne les regardent pas comme les ouvrages d'un Apprentif. L'Eſquiſſe du *Samaritain*, conſervée dans le Cabinet de M. le Brun, & l'une des premieres productions colorées de Carle, eſt garant de la bonne idée que nous avons de ſes premiers tableaux. Elle nous autoriſe à conjecturer qu'un Maître dans l'Art de peindre ſe feroit peut-être honneur de les avouer.

Il eſt rare qu'on ſoit né pour une profeſſion, ſans y faire de bonne heure de rapides progrès. Ceux de C. Vanloo le mettent bientôt à portée d'être utile à ſon frere : il en retire le double avantage de s'inſtruire, en ſervant ſon Bienfaiteur. J. B. Vanloo employe ce cher Eleve à ébaucher ſes tableaux d'après de belles eſquiſſes, à peindre des draperies & autres acceſſoires importants d'après Nature, à faire même les études des

figures, des têtes & des parties essentielles d'après le Modele.

Il fait plus: il partage avec lui le soin, dont M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume l'avoit chargé, de réparer la Galerie de Fontainebleau peinte des mains du *Primatice*, par ordre de François Ier. Le Disciple aide le Maître, & le Maître est satisfait des secours du Disciple. Mais soit que les grands génies ne puissent pas s'asservir long-tems aux idées des autres, soit que l'amour de l'indépendance, ou l'appas du gain eussent séduit C. Vanloo, soit que l'envie de s'exercer aux grandes machines & de se faire une pratique dans l'Art de peindre en toutes sortes de genres lui eût fait illusion, il s'éloigne pour un tems de l'Ecóle lumineuse de son frere, pour se jetter dans le cahos de l'Opéra. Là étendant la sphere de son génie, il donne des projets de décoration, comme ont fait & font encore plusieurs grands Maîtres; il peint lui-même des figures, des animaux, du paysage, & enrichit ce brillant Spectacle de toutes les ingénieuses magnificences dont il est susceptible.

Le tourbillon des dissipations, où le jette cet exercice, ne lui fait jamais perdre de vue le point essentiel, que l'intérêt de sa gloire lui présente à chaque instant. Il en donne la preuve par un succès nouveau. Le concours au prix de Peinture est ouvert. Carle est admis, il combat, il triomphe, il est couronné (*a*). Son Tableau, que l'on voit dans le Cabinet d'un Curieux (*b*), présente tout à la fois un goût de dessein correct, svelte; une composition neuve, bien raisonnée; un coloris suave, brillant; une intelligence harmonieuse & séduisante (*c*).

Satisfait d'un événement favorable à ses vues, flatté de pouvoir prétendre au droit de retourner à Rome & de s'y perfectionner à l'aide des bienfaits du Roi, il tente les moyens convenables à ce projet; mais les circonstances ne le servirent point. Ce fut alors qu'on lui vit faire ces portraits dessinés, dont les têtes, quoique très-petites, étoient de la plus exacte ressemblance. Soit que les figures fussent en pied, ou assises, il les

(a) *En 1724.*

(b) *M. Cayeu Sculpteur.*

(c) *Les Sodomites frappés d'aveuglement. Tel est le sujet de ce Tableau.*

terminoit toutes d'après Nature, & y jettoit par l'induſtrie de ſon talent toutes les graces, toutes les vérités, tout le goût que le génie & l'Art peuvent prêter au Naturel. Ces ouvrages, qu'il faiſoit avec une facilité ſurprenante, lui rapportoient de grands profits.

Il ſe procure ainſi les moyens de faire commodément le voyage de Rome, & de s'y entretenir quelques années pour étudier. Il s'aſſocie avec MM. Louis & François Vanloo ſes neveux, & avec M. Boucher, aujourd'hui ſon ſucceſſeur dans une partie conſidérable de ſes dignités. Il part pour Rome en 1727.

Les beaux ouvrages dont il avoit été d'abord frappé, quand il étoit à peine en état de les voir, ſe préſenterent à lui pour la ſeconde fois de maniére à ſe faire ſentir vivement. Ils lui parurent alors auſſi inſtructifs qu'admirables. Il s'en nourrit; il les dévore. Semblable à ces Paraſites affamés qui engloutiſſent des yeux tous les mets d'une table ſomptueuſe, C. Vanloo ne ceſſe de ſe repaître des beautés, qu'offrent dans la Capitale des Arts les anciens chefs-dœuvres des grands Maîtres. Il ſe porte avec avidité partout où il voit des objets d'étude, & paſſant

tour à tour de l'Antique à *Raphaël*, de *Raphaël* au *Dominiquin*, du *Dominiquin* au *Carache*, du *Carache* à *Pierre de Cortonne*, au *Guide*, à *Carle-Marat*, il remplit ſes porte-feuilles des imitations fideles de cent raretés toutes plus intéreſſantes, & des copies exactes faites d'après les figures, les bas-reliefs & les plus beaux reſtes de la ſçavante antiquité.

Tant de peines, tant de recherches ſeront bientôt avantageuſement récompenſées. Le concours au prix du Deſſein eſt annoncé dans Rome. Les Aſpirans ſe diſpoſent. Carle ſe préſente avec cette confiance courageuſe qu'inſpire l'eſpoir du ſuccès. Il eſt admis ſur une eſquiſſe repréſentant *Adam & Eve, à qui Dieu reproche leur déſobéiſſance.* Cet inpromptu fait en préſence de MM. de l'Académie de S. Luc, ſuivant l'uſage de Rome, donna une grande idée du mérite de l'Aſpirant, & cette bonne opinion fut confirmée par le Deſſein qu'il fît. L'ouvrage retraçoit le *Feſtin de Balthazar*, à la ſanguine ſur le papier blanc. Une eſtompe moëleuſe y avoit contraſté des maſſes vigoureuſes & légeres, en fixant un contour exact, plein de fineſſe & de goût. La compoſition en étoit neuve,

ſage, élégante ; l'effet auſſi vrai que ſéduiſant. Malgré le grand nombre de rivaux très-habiles & la plûpart Italiens, C. Vanloo eſt couronné d'une voix unanime. Dans la ſcéance publique, que les Romains font à ce ſujet, il reçoit ſa récompenſe des mains du Prince de S. Luc ; à la vue de quantité de Cardinaux, au ſon éclatant des trompettes, & au bruit encore plus flatteur des acclamations de tous les aſſiſtans.

Le Cardinal de Polignac chargé des affaires de France en Cour de Rome, ce Miniſtre amateur des beaux Arts, écrit au Duc d'Antin en faveur de C. Vanloo, & lui obtient la penſion du Roi, doublement méritée. Ce n'eſt pas le ſeul avantage que le Vainqueur retire de ſon triomphe : il lui valut encore l'occaſion de faire un Tableau pour l'Angleterre, qui établit ſa réputation dans ce pays, comme elle l'étoit à Paris & à Rome. Cette peinture préſente une *femme Orientale*, de grandeur naturelle, *faiſant ſa toilette*. Elle eſt également intéreſſante par les graces de l'attitude, par le coloris des carnations & par la beauté des linges, des étoffes, des acceſſoires qui l'environnent. Cet ou-

vrage, peint dans le goût de *Paul Veronese*, se trouve caractérisé par un trait singulier : la cuisse droite de la jeune femme est ornée d'un brasselet.

Les Gens de génie sortent en tout de la marche ordinaire ; ils ne connoissent pas de début, & commencent par étonner. A l'âge de 24 ans C. Vanloo, déja renommé par quantité de Desseins, que la Gravure reproduit encore tous les jours, fait un Tableau représentant le *Mariage de la Vierge*, morceau précieux qui lui attire les éloges des Connoisseurs! Il retrace dans le plafond de l'Eglise S. Isidore, l'*Apothéose* de ce Saint. L'ouvrage à Fresque n'est pas plutôt découvert que la Critique ouvre la bouche de quelques jaloux. C. Vanloo, sans se déconcerter, la leur ferme en peignant un Tableau d'*Enée & Anchise*, qu'on admire dans le Cabinet de M. de la Live, & un *Saint François*, une *Sainte Marthe*, qui décorent l'Eglise des Capucins de Tarascon. On ne parloit à Rome que des talens de C. Vanloo. Le Pape lui-même, qui en fut informé, voulut récompenser le mérite du jeune Peintre Français, l'honora en 1729 d'un Cordon de Chevalier, & d'un Brevet honorable & flatteur.

Mais les diſtinctions ne l'éblouiſſent pas. Eſclave des ſoins qu'il doit à ſon Talent, il les redouble de jour en jour, & termine enfin ſon cours d'étude à Rome. Qu'il ſoit permis de l'obſerver! Cette Capitale du Monde Chrétien eſt pour les Artiſtes l'Ecole de la gloire, & non le comptoir de Plutus. C'eſt pour les jeunes éleves un bonheur beaucoup plus grand qu'ils ne penſent peut-être. Convaincus de cette vérité, ils ne ſeront pas diſtraits dans l'exercice de leurs devoirs par les tentations & les attraits d'un vil intérêt, ordinairement nuiſibles au progrès des Arts. D'ailleurs cette poſition les met à portée de remplir avec plus de reconnoiſſance les uniques vues dans leſquelles la bonté du Roi les entretient en Italie. Ils en rapporteront de grandes richeſſes, s'ils en rapportent quantité de bonnes études. Ces tréſors, qu'on n'a qu'un tems pour amaſſer, ſont la fertile ſemence de la gloire & de la fortune, où peuvent & doivent aſpirer les Eleves de *Praxitelle* & de *Zeuxis*.

Qui eſt-ce qui ſentit mieux que C. Vanloo l'importance de cette obſervation? Qui ſçut mieux que lui la mettre en pratique? Quel ſort fut plus heureux

que le ſien ? Comblé d'honneurs, environné d'une réputation brillante, chargé des richeſſes du Talent, muni d'un grand fond de ſçavoir, il quitte Rome, & part pour Turin avec ſon neveu François Vanloo. L'intimité qui les uniſſoit étoit également établie ſur les liens du ſang, ſur les ſentimens d'une parfaite eſtime & ſur les rapports de leurs talens ſupérieurs. L'idée que nous avons de ceux de l'Oncle eſt la juſte meſure de l'opinion qu'on peut ſe former de ceux du Neveu. François étoit né avec le plus beau génie, & l'avoit ſignalé de bonne heure par des ouvrages diſtingués. Pluſieurs ingénieux Deſſeins d'invention & d'après Nature ; diverſes figures peintes du plus beau ton, d'un pinceau admirable & avec la plus grande facilité ; enfin ſon Tableau repréſentant le *Triomphe de Galatée*, ouvrage qui ſe ſoutient parfaitement au milieu des excellents Tableaux, raſſemblés dans le Cabinet de M. Louis-Michel Vanloo ſon frere, publient les rares talens de François.

Carle étoit au comble de ſa joie. Il ramenoit en France un neveu digne de ſon nom & un ami qu'il chériſſoit tendrement, quand la plus fâcheuſe des

cataſtrophes le lui enleve. Ils voyageoient en chaiſe roulante. La fougue impétueuſe des chevaux, que peut-être trop imprudemment François haſarda de conduire, trahit ſa dextérité. Il tombe ayant un pied embaraſſé dans l'étrier. Les courſiers emportent leur victime. Ils la traînent long-tems parmi les ronces & les cailloux. Tel l'infortuné *Hippolite* fut traîné par ſes chevaux. Quel ſpectacle pour Carle ! Envain au péril même de ſa vie, veut-il dégager ſon neveu & fixer les courſiers indomptables. Le fatal deſtin eſt comblé : toutes les bleſſures ſont mortelles; François Vanloo meurt à Turin dans ſa vingt-deuxieme année.

L'oncle eſt vivement touché de la perte de ce cher neveu. Après avoir donné à la Nature & au ſentiment les pleurs, tous les regrets qu'il leur doit, il trouve un motif de conſolation dans le ſouvenir des bontés, dont le Roi de Sardaigne avoit honoré François Vanloo durant ſa maladie. Ce Prince ne tarda pas à connoître le mérite de l'oncle, & à lui donner des preuves de l'eſtime qu'il avoit pour lui. Il le charge de pluſieurs ouvrages conſidérables. Avec quelle attention Carle ne les exécute-t-il pas ?

Il choisit pour la décoration des trumeaux & dessus de porte du Cabinet du Roi onze sujets dans la *Jérusalem délivrée*, du *Tasse*, & réunit dans ces morceaux l'enthousiasme du grand Poëte aux graces du Peintre excellent. Tous les Gens de goût rapportent, que ces Tableaux sont la plûpart dignes d'admiration. La force & la fraîcheur du coloris y sont excellentes & les graces du Dessein, surtout dans les têtes de femmes & d'enfans, y sont jointes à l'exécution la plus précieuse. Tel est le jugement qu'en porte un bon connoisseur. (*a*)

La réputation de C. Vanloo lui procura tout à la fois la connoissance du grand Sommis, l'Amphion de l'Italie & l'avantage d'épouser Christine Sommis, la Philomele de Turin. (*b*) Ce mariage menagé par le Dieu des Talens, fut célébré par un fameux Poëte dans les Vers suivans, qu'il adressa à la nouvelle Epouse :

Que ne puis-je à ton air, ô charmante Christine,
Disoit Vanloo, joignant ta voix divine,
Sur la toile animer ton gosier enchanteur !
Mais l'Art résiste à mon envie.

(a) *Voyage d'Italie par M. Cochin, 1. vol. pag. 14.*
(b) *Philomele fut changée en Rossignol.*

Avec ta voix, tes graces, ta douceur,
L'Amour grava ton portrait dans mon cœur ;
Et je veux que l'Hymen m'en fasse une copie.

Le jeune Apelle continue de signaler dans Turin son génie & ses divers talens. Déja les décorations du Cabinet du Roi de Sardaigne sont achevées. Carle l'a enrichi de tous les ouvrages dont le Prince l'avoit chargé. Il peint un grand Tableau représentant l'*Immaculée Conception* pour l'Eglise de S. Philippe de Neri ; pour le Chœur des Religieuses de Ste. Croix, la *Scene du Sauveur* & la *Multiplication des Pains*. Suivons-le à Stupinigi (*a*) ; admirons le plafond, où il représente *Diane* au retour de la chasse accompagnée de ses Nymphes ; ouvrage qui réunit à la brillante vivacité de la Fresque la vigueur moëleuse de l'huile ! Arrêtons-nous devant le fameux Tableau de la *Vierge*, où son Art a réuni la noblesse des traits & les graces du coloris de *Carle-Marat*. Cette image respectable, exposée à la piété publique au milieu d'une grande route est dans une telle vénération, que bien des Gens lui attri-

(a) *Maison de Plaisance du Roi de Sardaigne à trois milles de Turin.*

buent des miracles ; plusieurs *Ex voto* l'attestent. Ce qu'on peut en dire d'incontestable d'après les Connoisseurs, c'est qu'elle passe pour un miracle de l'Art.

Des circonstances politiques obligerent dans ce tems le Roi de Sardaigne à suspendre les embellissemens de ses Palais. C. Vanloo saisit cette occasion pour retourner à Paris avec son épouse. Ils partent, ayant pour principal cortége leurs vertus & leurs talens, & arrivent dans la Capitale de la France en 1734. Une brillante réputation les y avoit devancés. Le Prince de Carignan, toujours zélé Protecteur des Vanloo, accueille les deux Epoux avec bonté, & les loge dans son Hôtel.

Leur arrivée intéresse également les Amateurs de Musique & de Peinture. On voit les Concerts se reproduire partout. La belle voix de Madame Vanloo, les graces qu'elle met dans son chant, le choix des airs agréables & pathétiques que son discernement présente aux Français, gagnent tous les cœurs à la Musique Italienne. On en goûte pour la premiere fois les charmes délicieux ; ce genre est fêté dans les plus belles Assemblées ; les Parisiens en *raffollent*. Telle est

l'époque de ſon établiſſement en France.

C. Vanloo de ſon côté répond à la haute idée qu'on avoit de ſes talens. Il fait pour M. Fagon le Tableau repréſentant un *Concert;* pour M. de Julienne, le *Bacha qui fait peindre ſa Maîtreſſe*, & pluſieurs autres Tableaux qu'il préſente à l'Académie Royale. A quel point ſon ambition n'eſt-elle pas ſatisfaite ? Il eſt agréé d'une voix unanime. Dès-lors il ne s'occupe que du plaiſir d'avoir contracté avec la Compagnie l'étroite obligation de travailler à ſe rendre digne de lui appartenir. Par une diſtinction particuliére Elle lui donne la liberté de choiſir le ſujet de ſon morceau de réception; liberté, ſi j'oſe le dire, qui devroit être pour les Aſpirans un droit plutôt qu'une grace: Vous le ſçavez, Meſſieurs, le génie ne gagne rien à être contraint. Jaloux de ſe procurer l'avantage d'être Académicien, Carle redouble ſes attentions pour terminer ſon chef-d'œuvre. Un zéle impatient le dévore. Il renonce à toute vue d'intérêt, & préſente en 1735 ſon Tableau retraçant, *Marſyas écorché par l'ordre d'Apollon.*

Qu'eſt-ce qui rendra compte du prix de cet ouvrage, & de la bonne opinion que l'Académie conçoit des talens de l'Auteur ?

l'Auteur ? Ce n'eſt pas le titre d'Académicien qu'elle lui accorde ; un mérite ſuffiſant pouvoit le lui procurer ; c'eſt le poſte d'Adjoint à Profeſſeur qu'elle lui décerne l'année ſuivante, & celui de Profeſſeur l'année d'après.

Pour juſtifier les rapides progrès du nouvel Officier dans les emplois de l'Académie, les plus importans à l'inſtruction des Eleves, rappellons ſes connoiſſances profondes, ſur-tout dans la partie du Deſſein. Les preuves en ſont manifeſtes à tout le monde, ſoit par les Eſquiſſes, les Deſſeins finis, les magnifiques Académies gravées d'après lui ; ſoit par mille rares productions de ſon crayon dépoſées dans les cabinets des Amateurs & dans les porte-feuilles des Curieux. Peu de Deſſinateurs ont poſſedé auſſi parfaitement que lui les formes élégantes de l'Antique : il les ſçavoit preſque par cœur. Il les adaptoit avec adreſſe aux Modéles les moins corrects, & les rendoit ſous un crayon tantôt fondu, careſſé ; tantôt heurté, fier ; & tantôt mixte, c'eſt-à-dire menagé, de ſorte qu'il aſſocioit le grand caractére, la ſoupleſſe ragoûtante des traits, aux graces & à la tendreſſe du clair-obſcur.

C. Vanloo a ſouvent varié le ſtile de ſon pinceau, ainſi que celui de ſon crayon. Tels ſont les procédés des Génies, dont la ſphere n'a point de bornes. On a des Tableaux de lui exécutés dans la maniére vigoureuſe ; d'autres dans le ton argentin & ſuave. Tantôt il imite le coloris, la touche du *Guide* ; tantôt la pâte, la fonte du *Correge*. Veut-il traiter un Payſage ? C'eſt *Benedetto Caſtillon*, ou *Salvator Roſa*, qu'il a en vue. Retrace-t-il des Animaux ? C'eſt *Sneydre*, ou *des Portes* qui dirigent ſon goût. On diroit qu'il ne voit la Nature qu'avec les yeux de ces grands Maîtres : il voudroit réunir leurs divers ſtiles. Le fruit de cette ſorte d'ambition eſt, que toutes les différentes façons d'opérer de Carle, toutes ſes diverſes manieres de deſſiner & de peindre jettent dans ſes ouvrages un goût original, qui n'appartient qu'à lui. Diſons tout : elles ſont ſi admirables, qu'on auroit bien du regret s'il n'avoit jamais eû que la même.

A l'Art de bien deſſiner l'Académie, il joignoit celui de la modeler avec eſprit ; ce qui le mettoit à portée de corriger les Peintres & les Sculpteurs avec une intelligence parfaite. Il avoit un

jargon pittoresque très-intelligible aux Eleves. Ses bons préceptes, ses démonstrations énergiques faisoient sentir le défaut. Il le corrigeoit souvent sur le Dessein de l'Ecolier par l'impression de la sçavante théorie, qu'il avoit au bout du crayon. Une foible Académieretouchée par C. Vanloo est quelquefois devenue un très-beau Dessein.

Que ses Tableaux se ressentent bien de cette partie fondamentale de l'Art! J'en prends à témoin tous ceux qu'il a placés, soit dans les cabinets des Amateurs, où elle est pratiquée avec toutes les finesses, tout le précieux dont elle est susceptible; soit dans les endroits publics, où elle est traitée dans la manière large, élégante, carachesque & convenable au local. Parmi ses Tableaux de cabinet nous distinguons sa *Résurrection du Sauveur*, le *Concert*, l'*Allégorie des Parques*, la *Conversation Espagnole*, l'*Enée & Anchise*, &c; on ne peut guère porter le talent plus loin. Nous mettons au premier rang de ses ouvrages publics son *Saint Charles communiant l.s Pestiférés*, *Sainte Clotilde*, la *Résurrection*, peinte pour Besançon, le *Sacre*, la *Prédication de S. Augustin*, &c.

Tant de chefs-d'œuvres réunis à plusieurs autres, dont nous donnerons la liste, & la plûpart faits à la fleur de l'âge, attirerent à C. Vanloo la réputation brillante, qui fit passer son nom dans les pays étrangers. Les Souverains désirent de l'avoir auprès d'eux. Le Roi de Prusse, ce Prince ami généreux des Arts & des Lettres, qu'il chérit autant que les Lettres & les Arts le chérissent lui-même, le fait solliciter de passer à Berlin. Dans une conjoncture aussi intéressante & aussi délicate, l'attachement respectueux de C. Vanloo pour son Roi pouvoit seul le fixer à Paris. La reconnoissance parle au fond de son cœur. Son devoir le refroidit sur tous les appas les plus séducteurs & les plus honorables. Il procure à son habile neveu, M. Amedée Vanloo (*a*), le poste, qu'il ne peut aller remplir lui-même.

Eh ! Qu'a-t-il à désirer dans sa Patrie ? Les entreprises de la plus grande importance lui sont confiées. Il est chargé de faire le Portrait du Roi en pied ; il avoit fait de même celui de la Reine. L'Hôtel

---

(a) *Adjoint à Professeur, en l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.*

de Ville lui avoit donné quelques années auparavant la preuve de ſa confiance, en l'engageant à éterniſer ſous ſon pinceau la Publication de Paix, faite en 1739. On lui demande de grands Tableaux pour les principales Egliſes de Paris & pour les Chapelles des Maiſons Royales. Ses talens lui ont depuis long-tems attiré les applaudiſſemens de la Cour. Il a peint pour les petits Appartemens de Verſailles, des *Chaſſes à l'Ours* & à l'*Autruche ;* pour Fontainebleau une *Halte de Chaſſe*, & onze *Camaïeux* dans la Sale du Conſeil, &c. Les Princes, les Amateurs, les Etrangers, les Provinces veulent avoir des ouvrages de C. Vanloo. Il ſatisfait tous ceux pour qui il travaille, & s'en fait autant d'admirateurs & d'amis.

Mais ces admirateurs ne l'expoſeront-ils point, quoique innocemment, aux diſgraces, qu'eſſuye ſouvent le mérite ? L'humeur de l'Envie s'irrite à raiſon de ce que le zéle de l'admiration éclate hautement. Sous prétexte d'épurer le goût & de faire le procès aux Apologiſtes, qui, ſi on l'en croit, vendent les éloges, la Critique ne travaille quelquefois qu'à humilier les Artiſtes, &

débite à prix d'argent les injures & le mépris. Qu'elle eſt aveugle ! Le Public judicieux n'eſtime qu'une cenſure éclairée, qui propoſe des objets fixes & déterminés, de ſolides moyens d'amélioration, & qui les propoſe d'une maniere honnête. Celle qui s'exhale en accuſations vagues, en ironies déplacées, on la laiſſe pour ce qu'elle vaut. Ces ſortes de ſatires tombent d'elles-mêmes dans l'oubli, tandis que l'ouvrage dépriſé par elles ſeules, ſe ſoutient dans l'eſtime de la Poſtérité. Vanloo ne les craint point ces libelles : ils ne ſçauroient offuſquer l'éclat de ſes talens. Tel qu'Homére & Platon bravoient les traits des *Zoïles*, Carle affronte les *Zoïles* du ſiécle par des progrès toujours nouveaux.

Pouvoit-il n'en pas triompher ? Lui qui joignoit au coloris le plus aimable, à l'exécution la plus brillante les réſultats les plus ſéducteurs de l'imagination ; lui qui varioit avec tant d'Art le caractére de ſes Héros, ſuivant les circonſtances du ſujet. *Sainte Clotilde* inſpire la plus tendre piété ; *S. Charles Borromée* le plus vif attendriſſement. Ses *Vierges* reſpirent les graces & la nobleſſe ; ſes *Veſtales*, la modeſtie ; ſon *Antiope*, l'ingé-

nue volupté. Il jette du poëtique dans sa *Publication de Paix*, dans ses *Parques*, dans son *Silene* ; du pathétique, dans son *Porus*, son *S. Sébastien*, sa *Magdelaine ;* la magnificence du Spectacle dans son *Retour de Chasse de Diane*, dans son *Thesée* & dans son *Iphigenie.* La plûpart de ses Tableaux de cabinet sont d'un précieux accompli, nous ne craignons pas de le répeter ; ses grandes machines portent l'impression du pittoresque sublime.

Les dignités, les honneurs sont les plus flatteuses récompenses, dont le mérite puisse être couronné. Pour les personnes qui pensent noblement, la fortune ne va qu'après la gloire. Tel fut toujours le sistême de C. Vanloo. Quelle satisfaction n'en retire-t-il pas ? Les postes les plus distingués de la Peinture semblent être faits pour lui. Il les obtient sans les demander & les posséde sans jamais s'en prévaloir.

En 1649 le Ministre des Arts (*a*) lui procure la Direction de l'Ecole Royale des Eleves Protégés. C. Vanloo ne re-

(a) *M. de Tournehen Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, Jardins, Arts, &c.*

garde pas le nouveau poſte comme une de ces places purement honorifiques, qui n'exigent qu'une police infructueuſe ou une rebutante ſévérité. Il en enviſage les obligations comme des devoirs d'état, qui le ſoumettent à joindre pour l'inſtruction des Eleves, les exemples aux préceptes. Avec quelle attention ne veille-t-il pas ſur leurs ouvrages, ſur leurs progrès! Quels motifs d'avancement, quel modele d'aſſiduité & de vigilance ne leur offre-t-il pas? Nous en croira-t-on? L'Aurore eſt à peine levée qu'il a les pinceaux à la main, & le Soleil prêt à ſe coucher l'a ſouvent trouvé encore occupé à peindre. Le Maître préſente cette pratique d'une maniére trop intéreſſante pour être ſans efficacité. Les jeunes Eleves s'habituent à la ſuivre, & à imiter leur Directeur dans tout ce qui dépend de leurs ſoins. A ſon exemple, ſi l'on excepte le tems qu'ils conſacrent aux devoirs de la religion, tous les jours de l'année ſont des jours d'étude pour eux. Un avantage général réſulte de cette conduite. Carle voit les progrès des Penſionnaires du Roi croître de jour en jour. Il les ſeconde, il les hâte, en leur communiquant ſes conſeils, ſes ouvrages,

ſes réflexions : il les inſtruit, il les éclaire. Les Penſionnaires de leur côté, répondant aux intentions du Supérieur, ne ſont pas moins attentifs à gagner le cœur de l'Apelle qui les dirige, qu'à remplir exactement leur devoir. C'eſt ainſi qu'ils ſe mettent en état de montrer qu'au retour de l'Ecole de Rome, dont ils trouvent chez lui les principes, ils ſeront dignes des Maîtres qui les ont formés & de l'honneur où ils aſpirent.

La réputation, que ſe fait C. Vanloo dans le nouveau grade, lui vaut une nouvelle dignité. Le Roi l'honore du Cordon de l'Ordre de S. Michel en 1751. Eſt-ce à titre d'encouragement ou à titre de récompenſe ? L'un & l'autre ſont également flatteurs. Une diſtinction d'autant plus intéreſſante qu'elle eſt fondée ſur les ſentimens, va bientôt devenir le prix du zéle & des travaux de notre excellent Artiſte. L'Académie, qu'il ſert depuis quinze ans dans l'exercice du Profeſſorat, convaincue de ſa capacité, voit arriver avec plaiſir le tems qui lui adjuge une de ces places de la Compagnie, qui ſont les tranquilles fruits d'un ſervice laborieux. Elle le nomme Adjoint à Recteur en 1752.

C'eſt alors que les Etudians, ſentant la perte que l'Ecole faiſoit d'un tel Profeſſeur, murmuroient preſque & ſe plaignoient en ſecret de la place, que l'Académie venoit de lui adjuger. L'intérêt perſonnel rend ſouvent les hommes injuſtes. Les grands principes qu'avoit C. Vanloo, la facilité, l'érudition, l'intelligence qu'il mettoit dans la façon de corriger les Deſſeins, rendoient aux Diſciples la perte de ce Profeſſeur extrêmement ſenſible. Mais il eſt des équivalens à tout. Les diverſes lumieres, communiquées dans une Ecole par différens Maîtres habiles, dédommagent avantageuſement de celles, que l'on ne reçoit que d'un ſeul. On s'attache alors avec moins de partialité à une maniere trop favorite. C'eſt la variété des préceptes, qui dans la République des Arts, forme les différentes claſſes de bons Sujets. Malgré cette variété de maximes toutes également inſtructives, que publient nos doctes Profeſſeurs, il en eſt une ſur laquelle ils ſe réuniſſent tous ; c'eſt la néceſſité de la connoiſſance des principes. C. Vanloo l'accréditoit ſinguliérement par ſon exemple. Il n'a ceſſé d'aſſiſter aux Conférences faites pour les

Eléves Protégés, dont un des objets consiste à confronter les faits de l'Histoire Universelle avec les maximes suivant lesquelles ils doivent être rendus.

Un trait bien caractéristique & particulier à C. Vanloo, c'est qu'il ne conservoit de ses productions, que celles qui pouvoient lui faire le plus d'honneur. Il effaçoit sans aucun égard tout ce qu'il croyoit être en état de mieux rendre. On a souvent usé d'adresse pour préserver quelques-uns de ses ouvrages de la destruction dont il les menaçoit : mais on n'a pas pû les sauver tous. Le Tableau des *Graces enchaînées par l'Amour*, cette Peinture exposée au Salon de 1763, & qui nonobstant quelques défauts, renfermoit mille beautés que des Connoisseurs auroient achetées à grand prix, a été impitoyablement immolée à la délicatesse, au caprice de l'Auteur ; il a mis cet ouvrage en piéces, & n'en a pas laissé subsister le moindre vestige. Son grand Tableau de *Porus*, fait pour le Roi d'Espagne, & exposé au Salon de 1738 ; son Sacre de S. Augustin exposé en 1750 ; son propre Portrait peint par lui-même & exposé en 1753, ont eû le même sort : il les a refaits en entier sur

de nouvelles toiles ; mais il eſt un grand nombre de ſes plus belles compoſitions, qui ont totalement diſparu.

Loin que ces bizareries, qu'excuſe un louable motif, refroidiſſent les Connoiſſeurs, ils continuent à rechercher les productions de Carle avec plus d'empreſſement que jamais. La multitude d'ouvrages dont il eſt chargé, l'oblige d'en refuſer pluſieurs qu'on lui demande. Un ſeul preſque l'occupe eſſentiellement, & c'eſt à bien juſte titre, puiſqu'il doit l'élever au niveau des plus grands Maîtres de l'Ecole Françaiſe. Le Miniſtre lui a confié le ſoin de peindre dans la Coupole d'une Chapelle des Invalides les principaux traits de la vie de S. Grégoire. A en juger par les admirables Eſquiſſes, toutes finies d'après Nature, qui ſont expoſées & généralement applaudies au Salon de 1765 ; ce n'eſt pas trop préſumer en faveur des talens de l'Auteur que d'avancer, que cet ouvrage auroit été bien digne de ſa réputation. Voici les ſujets qu'a traités C. Vanloo.

La Iere Eſquiſſe repréſente S. Grégoire diſtribuant ſes biens aux pauvres. Le Héros de la compoſition eſt diſtingué par la noble ſimplicité de ſon atti-

tude & par l'élévation du Site; c'est la rampe d'une périſtille. On voit auprès de lui un Domeſtique, qui lui préſente les proviſions & l'argent dont il eſt chargé. Une pauvre femme grouppée avec deux enfans, eſt l'objet actuel de la charité du Saint. La reconnoiſſance avec laquelle la mere reçoit l'aumône, l'empreſſement de la petite fille à la demander, l'avidité du jeune garçon à manger un morceau de pain, retracent par des expreſſions variées & touchantes le beſoin preſſant de cette indigente famille, & jettent un intérêt ſenſible dans la partie la plus avancée & la plus apparente de la compoſition. Un autre grouppe, qui par l'entremiſe de la rampe eſt lié avec les deux premiers, offre une foule de mandians. Ils excitent la commiſération par la vivacité de leurs geſtes. Leur aſſemblage préſente une maſſe de demi-teinte, détachée ſur un fond clair. On apperçoit un coup de Soleil artiſtement placé ſur la partie intérieure du montant d'une arcade perçée à jour. Cet accident colore toutes les Figures, les fait concourir à l'harmonie générale & à l'induſtrieux ſtratagême, qui trompe l'œil du Spectateur.

Dans la IIe composition, S. Grégoire n'étant encore que Diacre obtient dans une Procession générale la cessation de la peste qui affligeoit Rome. L'Artiste place ici fort ingénieusement un grand nombre de Figures dans un très-petit espace. Un Fronton d'Eglise, tel qu'on en voit aujourd'hui dans la Capitale du Monde Chrétien & soutenu de quelques édifices convenables, indique l'endroit où la Procession va se rendre. C'est un groupe d'Acolites vêtus de blanc, qui fixe la lumiére dans le centre du Tableau. Ils accompagnent le Dais qu'environnent plusieurs Evêques. S. Grégoire & son Compagnon vêtus en Diacre terminent la marche, tenant chacun un flambeau à la main. Une douce clarté répandue autour de la tête de S. Grégoire le désigne; la noblesse de son maintien, la piété de son expression le caractérisent. Il éleve ses regards vers le Ciel, en indiquant du geste un Pestiféré agonisant, qu'il couvre en partie de son ombre. Le malade, dont l'attitude & l'air de tête sont très-pathétiques, accablé sous le poids de sa douleur, est soutenu par une jeune femme, qui l'exhorte à implorer les priéres du Saint. Elle porte

ſur ſon front le caractére de la plus parfaite confiance ; expreſſion, qui fait un contraſte heureux avec l'état de défaillance, où ſe trouve le moribond. Celui-ci n'a pas la force de tourner la tête vers le Saint Diacre qui prie pour lui : mais la jeune femme ſupplée à ce devoir par la vivacité de ſon eſpérance. Un Ciel orageux, qui commence à s'éclaircir, annonce la ceſſation prochaine du fleau.

III[e] Tableau. S. Grégoire pour perſuader une Dame Romaine, qui ne croyoit pas la Tranſubſtantiation, obtient de Dieu par ſes priéres, que l'Hoſtie conſacrée laiſſât voir la chair & le ſang qu'elle cachoit ſous ces apparences (*a*). Cette femme, frappée d'un ſi grand miracle déteſte ſon erreur & ſe convertit. Que le merveilleux du prodige eſt artiſtement rendu dans cette Peinture ! Un foyer ſuave de lumiére, d'où s'échappent des rayons myſtérieux, environne l'Hoſtie conſacrée. S. Grégoire, vêtu en Prêtre & élevé ſur la plus haute marche de l'Autel indique le miracle à la femme incrédule. Celle-ci exprime la grandeur de

---

(a) *Ce miracle eſt rapporté par Jean & Paul Diacres, dans la Vie de S. Grégoire.*

ſa ſurpriſe par le mouvement de ſon corps & peint, autant qu'il eſt au pouvoir de l'Art, la révolution qui ſe fait dans ſon ame à l'inſtant de ſa converſion. Deux jeunes Clercs vêtus de dalmatiques, humblement proſternés devant la ſainte Euchariſtie, ſont pénétrés du reſpect le plus profond. Le reſte des aſſiſtans affectés d'étonnement & d'admiration s'expriment par des démonſtrations variées & énergiques, qui ſe font réciproquement valoir.

On voit dans le IVe morceau, Saint Grégoire élu Pape, refuſant le Pontificat. Il s'eſt caché dans une caverne. Le Préfet & les Principaux de la Ville découvrent le lieu de ſa retraite & le ramenent à Rome. C. Vanloo a ſaiſi dans ce trait d'Hiſtoire, l'inſtant le plus capable d'intéreſſer. S. Grégoire eſt retracé, aſſis au fond d'un antre, dans le moment qu'il refuſe avec une obſtination édifiante la propoſition, que lui adreſſe le Préfet. Celui-ci parle avec une véhemence pathétique, & lui déſigne les Principaux de la Ville placés au bas de la caverne. Rome eſt indiquée dans le lointain par une eſpece de Dôme, reſſemblant à celui de S. Pierre. S. Grégoire ne voit

toutes ces démarches qu'avec les yeux de l'humilité. Il oppoſe conſtamment ſa modeſtie & ſes refus au zéle, qui éclate ſur le front & dans les geſtes du Préfet. Un accident de lumiere menagé dans le fond par une nuée claire, dont l'oppoſition de l'antre obſcur releve la vivacité, ne jette-t'il pas dans ce Tableau un artifice de couleurs qui lui prête un ton vrai, brillant & vigoureux ?

S. Grégoire, au moment de ſon inſtallation reçoit l'*adoration* des Cardinaux & de ſon Clergé. Cette Ve Peinture offre un ſpectacle magnifique. Le nouveau Chef de l'Egliſe eſt paré de ſes habits pontificaux ; une aube & une chape. Couronné de la thïare, il tient la triple Croix en main. Cette Figure ainſi majeſtueuſement ajuſtée s'éleve pyramidalement ſur un riche thrône, où elle eſt aſſiſe. Elle ſe détache en demi-teinte colorée, qu'occaſionne l'ombre du baldaquin, ſur un fond d'architecture griſâtre & lumineux. Le Cardinal Aſſiſtant eſt placé au bas du thrône, à la gauche du Pape. Pluſieurs Evêques, d'autres Cardinaux & Prélats ſont raſſemblés à ſa droite. Le plus avancé ſe proſterne devant le nouveau Pontife, lui baiſe les

pieds ; tandis que les autres par leurs attitudes, leurs démonſtrations modeſtes & reſpectueuſes lui témoignent la plus ſincére vénération. Leurs ſentimens ſont peints ſur leurs phiſionomies. C'eſt par des caractéres nobles, par des expreſſions contraſtées que l'Art rend les humbles diſpoſitions de tous les Membres de ce reſpectable Clergé.

Dans la VIe. Eſquiſſe, une des plus ſimples, mais des plus ſinguliérement imaginées, Saint Grégoire eſt repréſenté dictant ſes Homélies à un Secrétaire. La ſcene ſe paſſe dans un Cabinet, qu'une grande fenêtre éclaire avec modération. Le Saint Pontife n'eſt revêtu que de ſes habits domeſtiques. La Barette papale couvre ſa tête. Un ſurplis ſur ſa ſoutane, une étole & un rochet font tous ſes ornemens. Aſſis ſur un fauteuil, ayant quelques volumes à ſes pieds, il dicte à ſon Secrétaire ce que l'Eſprit Saint lui inſpire. C. Vanloo, dans cet inſtant, eſt lui-même inſpiré par le Génie de la Poëſie ſacrée. Il déſigne le Symbole du Saint-Eſprit par une Colombe ſoufflant aux oreilles du Pape & myſtérieuſement enveloppée dans une douce vapeur. Idée heureuſe, qui préſente tout à la fois ce que le Théo-

logique, le Poëtique, le Pittoresque peuvent offrir de sublime & de merveilleux, relativement au sujet!

Mais l'enthousiasme du grand Peintre se manifeste dans l'Apothéose de Saint Grégoire. Une gloire éclatante y brille: elle perce le Dôme & présente un ciel ouvert prêt à recevoir le Saint. Tels sont les effets de l'Art. Ceux du Génie n'y sont pas moins intéressans. Des Esprits célestes précedent le Pontife; des Cherubins arborent les attributs de sa dignité; des Anges le soutiennent, l'élevent par l'effort de leurs aîles. De la réunion de ces deux parties essentielles du Talent résulte une composition également ingénieuse & séduisante. Elle est formée d'un seul grouppe; mais les diverses branches en sont détachées par des accidents de lumiere & de couleur judicieusement ménagés, qui prêtent à l'ensemble un dégagement & une légéreté admirables. Toutes les figures, tous les objets plafonnent avec succès. Ils paroissent s'élever perpendiculairement, quoique physiquement tracés sur une surface horisontale, ils ne soient aidés que de très-peu de voussure. Avec quelle vérité cet ouvrage n'opére-t-il pas l'illusion!

N'en ſoyons point ſurpris. L'Artiſte a uſé de toutes les précautions convenables à cet objet. Il a fait les maquettes en cire des figures principales ; les a drappées, les a éclairées dans une intelligence relative au local & les a peintes d'après Nature. Pouvoit-il manquer les ſtratagêmes ſéducteurs du Talent ? Pouvoit-il n'en pas impoſer à l'œil par cette magie ſçavante, qui prête à d'ingénieux menſonges les charmes de la vérité.

C. Vanloo n'a pas développé à Paris les connoiſſances qu'il avoit dans l'art de traiter les plafonds : les occaſions d'en faire uſage lui ont échappé. Mais Rome & Turin offrent des témoignages autentiques de ſa ſcience ſur cet article important. Pourquoi le Ciel n'a-t'il pas permis qu'il la ſignalât à la Chappelle des Invalides ? Il auroit fait voir, à l'exemple de ſes habiles Confreres, que ſi cette partie de l'art de peindre n'eſt pas auſſi ſouvent pratiquée en France qu'elle l'eſt en Italie, ce n'eſt pas l'incapacité des Artiſtes qui y met obſtacle, mais l'ingratitude des moyens & le défaut des circonſtances.

Nous ne diſſimulerons pas que l'auſtere Cenſure, qui veille à la conſervation

des droits & des uſages de tous les ſiécles, hazarda de reprocher à notre ingénieux Artiſte d'avoir péché contre l'exactitude du Coſtume, ſurtout dans les vêtemens ſacerdotaux & pontificaux introduits dans quelques-unes de ſes compoſitions. Loin d'être ſon Apologiſte à l'égard de cette erreur, nous ne rougirons pas de paſſer condamnation pour lui. On convient que du tems des Grégoire, des Auguſtin, &c. les Papes n'avoient point de thiares, ni les Evêques de mitres, ni les Prêtres de chaſubles, & que les Cardinaux, qui n'ont été créés & décorés de la pourpre que dans des tems poſtérieurs, ne pouvoient avoir alors ni calottes, ni vêtemens rouges. Le reſpect, que nous devons à l'inaltérable vérité, ne nous permet pas de nous faire illuſion à ce ſujet. Qu'il nous ſoit néanmoins permis d'avancer pour la juſtification des Artiſtes, que les tablearx d'Egliſe étant les livres du Peuple, on eſt en quelque ſorte excuſable de ſe conformer à ſes idées. Les croiſer, les heurter de front, ce ſeroit rendre méconnoiſſable aux yeux du Vugaire ce qu'on lui propoſe pour modele dans la pratique des vertus & pour objet de ſa vénération.

C'eſt ſur ce principe que d'habiles Maîtres dans l'art de peindre & de ſculpter, tant anciens que modernes, ont introduit des ajuſtemens convenables au Coſtume des derniers ſiécles dans la repréſentation qu'ils ont faite des événemens paſſés dans les premiers tems de l'Egliſe. Les parties ſublimes, que poſſedent les Artiſtes renommés, demandent & doivent obtenir grace pour celles qu'ils n'ont pas pratiquées dans toute l'exactitude hiſtorique. A ce titre, C. Vanloo a les plus juſtes droits de participer à ce privilége. Les beautés ſéduiſantes, qu'il répand dans ſes ouvrages, dédommagent des négligences occaſionnées par ſes préocupations. Qu'on juge ſes Tableaux par ſentiment! L'œil en eſt enchanté: la diſcuſſion ſeule eſt capable de rendre ſenſibles les inexactitudes échappées à ſes recherches. Analyſe-t-on le plaiſir!

Ces imperfections, qu'on ne ſçauroit imputer au Génie, & que l'on peut regarder comme des appanages de l'humanité, n'empêcheront pas, que les talens de Carle ne lui gagnent les plus flatteurs égards & la conſidération des perſonnes diſtinguées. Les Grands recherchent ſa connoiſſance, les Amateurs

ſon eſtime, les Gens de goût ſon amitié. Pour contribuer à ſes délaſſemens, les Comédiens lui ouvrent leurs Théâtres; ils le conſultent dans tout ce qui concerne ſon Art; & lorſqu'au retour d'une longue & dangereuſe maladie, à laquelle tout Paris prit beaucoup de part, C. Vanloo reparoît dans les loges, tout le Parterre applaudit. Tels étoient les honneurs que les Grecs rendoient au mérite.

Notre Artiſte en reçoit de toutes les ſortes. La Princeſſe de Galliczin, voulant donner un témoignage d'amitié à *Mlle. Clairon*, lui offre le choix d'un préſent en vaiſſelle, en bijoux ou en étoffes précieuſes & lui demande ce qui peut lui être plus agréable: Mon portrait de la main de C. Vanloo me flatteroit encore davantage, répond l'Actrice célebre. La Princeſſe paya à C. Vanloo le portrait de la Melpomene Françaiſe, qui voulut être peinte en Médée (*a*), ſon role favori. Tout le monde connoît la magnifique eſtampe, qui en a été gravée par l'ordre & aux frais du Roi. Le génie du Peintre brille d'un éclat diſtingué dans cette compoſition. Il a réuni le talent

(a) *Cinquime Acte de Medée.*

de l'Hiſtoire à celui du Portrait. Cet ouvrage ſeul eût été capable de lui mériter les éloges de la France, de l'Europe & de la Poſtérité.

Que manque-t-il à Carle pour être au comble de la gloire ? La qualité de Premier Peintre du Roi. M. le Marquis de Marigny, juſte appréciateur des Talens, le lui obtint en 1762. Comme il le préſentoit au Roi, M. le Dauphin demande à quel ſujet ſe fait la préſentation de Vanloo. C'eſt, répond M. de Marigny, pour remercier Sa Majeſté du titre de Premier Peintre. Il l'eſt depuis longtems, replique M. le Dauphin.

Tout concourt au bonheur, au luſtre de C. Vanloo, & vous les couronnés, Meſſieurs, par vos ſuffrages unanimes. Vous lui décernez la dignité de Directeur, que vos voix réunies lui confirment durant trois années conſécutives.

Plus il eſt comblé d'honneurs, plus il cherche à s'en rendre digne. Son exactitude à perfectionner ſes ouvrages redouble à raiſon des titres qu'il acquiert. Mais cette ſévérité, qu'il appelloit un devoir d'état, n'étoit remplie que par des efforts d'imagination extraordinaires, qui prenoient ſur ſa ſanté. Envain ſes

ſes amis voulant le diſtraire de ſes grandes occupations, le déterminent au voyage d'Angleterre. Il conſent d'aller faire un mois de ſéjour à Londres & revient à Paris ſe livrer avec plus de vivacité que jamais à ſes goûts & à ſon travail. L'ambition de ſe ſurpaſſer lui-même, ce dangereux aiguillon, altéroit de jour en jour la force de ſon tempéramment. Il le ruine enfin, & lorſqu'on s'y attendoit le moins C. Vanloo meurt d'un coup de ſang dans la ſoixante-uniéme année de ſon âge, le 15 Juillet 1765.

Sa mort fut un deuil général pour les Artiſtes, un objet de la plus amere affliction pour ſa famille & un motif d'éternels regrets pour ſes amis. M. le Marquis de Marigny, touché de la perte du grand Artiſte, apprend à Mme. Vanloo, par une lettre conſolante, que le Roi lui-même a été ſenſible à la mort de C. Vanloo. Sa Majeſté a gratifié la Veuve d'une penſion de cent louis & d'un logement. La place de Directeur des Eléves Protégés a été donnée à M. Louis-Michel Vanloo ſon Neveu, & la dignité de Premier Peintre du Roi à M. Boucher, à qui l'Académie vient d'adjuger, avec une ſenſible ſatisfaction, celle de Directeur.

Le ſtile de notre célebre Artiſte étoit un ingénieux composé des goûts de plusieurs grands Peintres. Ses procédés à l'égard du Deſſein étoient ſi auſteres qu'il ne produiſoit rien, ne changeoit, ne réformoit pas la moindre partie que le contour n'en fût décidé par un trait correct. Il ne ſe ſervoit jamais du pinceau que lorſque le crayon n'avoit plus rien à faire ; encore fixoit-il avec la couleur toutes les traces de la craie. Son génie ne le ſervoit qu'avec trop d'abondance. De la profuſion des penſées, qui naiſſoient ſous ſa main preſque malgré lui, réſultoit l'embarras, qui le tourmentoit ſouvent & l'empêchoit de ſe fixer. Le pittoreſque de la compoſition, ce beau déſordre qui en fait le piquant & la richeſſe, ſembloit ne lui rien coûter. On eût dit que les beautés ſe formoient d'elles-même ſur ſa toile, ou qu'il les enfantoit preſque machinalement, tant il les produiſoit avec facilité. La ſuavité, les graces du coloris ne lui étoient pas moins naturelles. Il ne ſe livroit pas ordinairement aux effets vigoureux, créés par la réunion & l'étendue des maſſes ſolidement établies ; il étoit plus en uſage de rechercher les accidens de lumiere doux, agréa-

bles, amis de l'œil & plus capables de plaire que d'étonner. A l'égard de la pratique du pinceau, de la pâte, de la fonte de la couleur, peu de gens l'ont mieux connue : bien peindre étoit un jeu pour lui. Il avoit un ſoin extrême de bien arrondir, de terminer, de rendre tous les détails de ſes ouvrages & d'y rechercher toutes les fineſſes de la Nature. On l'a vû quelquefois ſe livrer à une maniere moins careſſée, contrefaire le ſtile libre & heurté du *Rimbran*; mais à l'imitation de ce Maître, il ne s'abandonnoit à l'entouſiaſme des touches, que lorſque les deſſous bien empâtés étoient peints à fond & pouvoient recevoir dans la couleur toute la fougue du pinceau.

C. Vanlo étoit d'une figure intéreſſante & d'une humeur enjouée. Laborieux, dûr à lui-même, il travailloit toujours debout & ſans feu, même durant les plus grands froids. Une bonté naturelle, qui corrigeoit ordinairement les ſaillies de ſa vivacité, formoit le caractere de ſon cœur. Il étoit ſincere, ingénu, liant, affectueux. Il vivoit avec ſes Eléves comme avec ſes enfans & avec ſes enfans comme avec ſes amis; auſſi le chériſſoient-ils les uns & les autres comme

leur ami & leur pere. L'idée qu'il avoit de la perfection de ſon Art le rendoit extrêmement difficile à ſe ſatisfaire. On peut en quelque ſorte reprocher à Carle Vanloo d'avoir tout ſacrifié aux intérêts de ſon talent & d'avoir acheté ſa gloire aux dépens de ſa fortune. Mais ce défaut, ſi c'en eſt un, eſt le défaut d'un grand Homme, jaloux d'atteindre à juſte titre aux honneurs de l'Immortalité.



LISTE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES

DE

CARLE VANLOO.

AVERTISSEMENT.

L'Objet de la Liſte ſuivante eſt d'expoſer les principaux Ouvrages de C. Vanloo, accompagnés du nom de leurs propriétaires & de la date du tems où ils ont été faits. Cet arrangement paroît plus convenable que le parti de les préſenter dans un ordre chronologique, dont l'exactitude auroit entraîné divers inconvéniens. Nous nous ſommes contentés de placer d'abord les Tableaux d'Egliſe. A l'égard des autres, on ne s'eſt attaché qu'à raſſembler ceux qui ſont dans un même Cabinet, quoiqu'ils ayent été peints dans des tems différens. On a indiqué les Artiſtes qui les ont gravés.



LISTE
DES PRINCIPAUX OUVRAGES
DE
CARLE VANLOO.

TABLEAUX D'EGLISE.

Faits en l'Année		
1725.	La Préſentation du Sauveur au Temple.	à S. Martin des Champs.
1729.	Apothéoſe de Saint Iſidore.	à Rome en l'Egl. S. Iſidore.
1730.	Saint François. Sainte Marthe.	à Taraſcon, en l'Eg. des Capuc.
1733.	La Cene. La Multiplication des pains.	à Turin, aux Rel. de S. Croix.
	L'Immaculée Conception.	à Tur. à S. Philippe de Neri.
1734.	Fuite en Egypte, gravée par *Cars*.	Chez M. Paris du Vernay.
1735.	S. Charles communiant les malades pendant la peſte de Milan.	à N. Dame dans la Chap. de Vintimille.

C iv

Faits en l'Année		
1739.	S. Sebastien.	à Lyon.
	L'Adoration des Mages.	Aux Missions Etrangeres de Paris.
1742.	S. Pierre guérissant le boeteux à la porte du Temple. Le Lavement des pieds.	à S. Pierre des Arcis.
1746.	L'Annonciation. La Visitation. La Naissance de la Vierge. La Présentation au Temple.	à S. Sulpice, Chapelle de la Vierge.
1751.	La Nativité du Sauveur.	à S Sulp. Chap. des Mariages.
1753.	S. Charles Borromée. La Vierge.	En l'Eglise de S. Mery.
1754.	Projet pour la Chapelle de la Communion en trois Tableaux, qui ne forment qu'une composition.	Chez M. Broun.
1753.	Sainte Clotilde Reine de France.	à Choisy, dans la Chapelle du grand commun.
1746.	Notre-Dame des Victoires ou le Vœu du Roi Louis XIII.	Dans le Chœur des Petits-Peres, place des Victoires.
1755.	Le Baptême de S. Augustin, de son fils & d'Alipe son ami. Sa Prédication devant Valere Evêque d'Hyppone.	Dans le Chœur des Petits-Peres, place des Victoires.

Faits en l'Année

Année	Ouvrage	Lieu
1751.	Son Sacre.	
1753.	Sa Dispute contre les Donatistes.	
1748.	Son Agonie.	
	La Translation de ses Reliques.	
	Vœu au Sacré Cœur de la Vierge.	à Rennes en Bretagne.
	La Résurrection du Sauveur.	à Besançon.
	S. Denis & ses Compagnons.	à la Chartr. de Dijon.
	S. George.	
1760.	S. Louis.	à Choisy.
	S. Nicolas.	
1758.	S. Hubert.	à la Chap. de S. Hubert.
1761.	La Magdelaine dans le désert.	à S. Louis du Louvre.
1764.	S. Gregoire distribue ses biens aux pauvres.	Sept Esquisses pour une Chap. des Invalides, chez M. Louis Vanloo.
	Il obtient par ses prieres la cessation de la peste.	
	Miracle de S. Gregoire.	
	Elu Pape il va se cacher dans une caverne.	
	Il reçoit l'adoration des Cardinaux & de son Clergé.	
	Il dicte ses Homelies à un Secrétaire.	
	Apothéose de Saint Gregoire.	

AUTRES TABLEAUX.

Faits en l'Année		
1751.	Le Portrait du Roi en pied.	à Verſailles.
1747.	Le Portrait de la Reine de même.	
1765.	Auguſte fait fermer les portes du Temple de Janus.	à la Gal. de Choiſy.
1738.	L'Amour ménaçant Pſiché.	Chez Mgr. le Comte d'Artois.
	Pſiché & l'Amour dans un char, attelé de Cignes.	
1736.	Chaſſe à l'Ours.	Dans la Gal. des petits Appartemens.
	Chaſſe à l'Autruche.	
1737.	Halte de Chaſſe.	à Fontainebleau, dans les petits Appartemens & dans la Sale du Conſeil.
	Les quatre Elémens, en camayeux verds.	
1738.	Six autres Camayeux repréſentant la Valeur, la Rénommée, Bellone, la Paix, la Vérité & l'Hiſtoire.	
1739.	Porus vaincu par Alexandre.	Pour le Roi d'Eſpagne.
1737.	Le Concert.	Pour le Roi de Pruſſe.
1757.	Le Sacrifice d'Iphigenie.	
	Onze Sujets peints d'après *la Jeruſalem délivrée* du *Taſſe*.	Pour le Roi de Sardaigne.

Faits en l'Année		
1736.	Quatre Vertus. On croit que ce ſont la Juſtice, la Magnanimité, la Prudence & la Valeur.	Pour le Roi de Danemarc.
1737.	Jupiter & Junon. Caſtor & Pollux.	à l'Hôtel de Soubiſe.
1738.	Venus à ſa toilette. Mars & Venus.	
1761.	L'Amour ménaçant, gravée par *Mechel.*	Chez M. le Duc de Prâlin.
1750.	Une Caravane ; grand Payſage.	
1736.	Junon. Diane.	Chez M. le Duc de la Rochefoucault.
1756.	Le Portrait du Roi en pied, de moyenne grandeur.	Dans le Cab. de M. le Marquis de Marigny.
1753.	Antiope, gravée par *Feſſar.*	
1755.	Madame la Marquiſe de Pompadour prenant du Thé. Une Sultane travaillant à la Tapiſſerie.	
1753.	La Tragédie, gravée par *Salvador Carmona.* La Comédie, *par le même.*	
1754.	La Peinture. La Sculpture. L'Architecture. La Muſique. Grav. par *Feſſar,*	

Faits en l'Année		
1755.	La Peinture. Exécutée en Haute-liſſe par *Cozette.* La Sculpture. Jeu d'Enfans ; bas-relief feint de marbre.	Dans le même Cabinet.
1763.	La Veſtale Tucia. Les Amours guerriers.	Dans le même Cabinet.
1761.	Allégorie des Parques.	Dans le même Cabinet.
1735.	Marſyas écorché par l'ordre d'Apollon.	à l'Acad. Roy. de Peint. & de Sculpture.
1731.	Ganimede.	à l'Acad. de France à Rome.
1747.	Le Triomphe de Silene, gr. par *Lempereur.*	à la Surintendance à Vers.
1745.	Theſée combattant le Taureau de Marathon.	Aux Gobelins.
1757.	Amimone & Neptune. Exécutée en Tapiſſerie pour M. le Marquis de Marigny.	Aux Gobelins.
1745.	La Poëſie amoureuſe, ou Pſiché conduite par l'Hymen. L'Inventrice de la Flûte, ou Sirinx & Pan. Les trois Protecteurs des Muſes ; Apollon, Mercure & Hercule Muſagete.	Au Cabinet des Médailles.
1737.	L'Adoration des Bergers, gravée par *Cars.*	Chez M. le Duc de Chevreuſe.
1740.	La Publication de la Paix en 1739.	à l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Faits en l'Année		
1755.	La Converſation Eſpagnole.	Dans les appartemens de Madame Géoffrin.
1757.	Preneuſe de Caffé.	
	Liſeuſe.	
	Dormeuſe.	
1761.	La Lecture.	
	L'Offrande à l'Amour.	
	Le Portrait de C. Vanloo peint par lui-même.	
	Tête d'Enfant, à l'Encauſtique.	
1765.	La Veſtale, tenant une corbeille de fleurs.	
1762.	Zephire & Flore.	Chez M. de Boullongne.
	Une Vierge de grandeur naturelle.	Chez M. Turgot.
1764.	La chaſte Suſanne.	Chez M. Louis Vanloo.
1763.	Le Printems.	Chez M. l'Ab. de Breteuil.
	L'Automne.	
1759.	La Peinture.	Chez M. Janel, Int. Gén. des Poſtes.
	La Sculpture.	
	L'Architecture.	
	La Muſique.	
	Deux Bas-reliefs feints en marbre : Jeux d'Enfans.	
1735.	David jouant de la harpe devant Saül, gravé par *Cochin*.	Chez M. de la Reniere.
1730.	Le Mariage de la Vierge, gr. par *Ch. du Puis*.	Chez M. de Julienne.
1738.	La Réſurrection du Sau-	

Faits en l'Année		
	veur, grav. par *Salv Carmona.*	Dans le même Cabinet.
1737.	Le Bacha, qui fait peindre sa Maîtresse, gravé par *Lepicié.*	Dans le même Cabinet.
1760.	Medée & Jason.	Dans le même Cabinet.
1760.	Sacrifice à l'Amour.	Dans le même Cabinet.
1729.	Enée & Anchise, gr. par *Nic. du Puis.*	Chez M. de la Live de July.
1740.	Le Contrat de mariage, gravé par Madame *Lepicié.*	Chez M. de la Live de July.
1740.	Joseph & la femme de Putifar.	Chez M. de Gagni.
1740.	Sainte Genevieve, gravée par *Balechou.*	à Avignon, chez M. de Mornas.
1740.	Nessus enlevant Déjanire.	Chez M. Massade de S. Bresson.
1740.	Apollon & Issé.	Chez M. Massade de S. Bresson.
1765.	Les Graces.	Chez M. Henin, Secrét. d'Amb.
1759.	Les Baigneuses, gr. par *Lempereur.* Jeux d'Enfans.	Chez M. de Fonferriere.
1750.	Une Vestale.	Chez M. de la Billarderie d'Angevilé.
1739.	Le petit Tableau de l'Adoration des Mages, placé aux Missions Etrangeres.	Chez M. Lempereur, ancien Echevin.
1759.	Le Portrait de Mademoiselle Clairon peinte en Medée.	Chez Mademois. Clairon.

Faits en l'Année		
1750.	L'Amour debout, appuyé ſur ſon arc, grav. par *Strange*.	Chez M. le Noir.
1746.	Un jeune homme faiſant des boules de ſavon. Il eſt peint ſur une ébauche du Rimbran.	Chez M. Louis Vanloo.
1750.	Un buſte d'Apôtre.	Chez M. Silveſtre.
1723.	Le Samaritain.	Chez M. le Brun.
1765.	Etude d'une tête d'Ange.	Chez M. le Moyne, Sculp. du Roi.
1750.	L'Aſſomption de la Vierge; Projet de plafond.	Chez M. Falconet, Sculp. du Roi.
1728.	L'aveuglement des Sodomites.	Chez M. Cayeu.
1735.	S. Germain reçoit le vœu de Sainte Genevieve.	Chez M. Cayeu.
1735.	S. Jean Baptiſte, gr. par *Vagnher*.	Chez M. Cayeu.
1735.	*Noli me tangere*, gr. par *Salv. Carmona*.	Chez M. Cayeu.
1722.	Apollon & Daphné.	
1723.	Bethſabée ſervie par ſes filles, gr. par *Horthemels & Tardieu*.	
1726.	Mars & Venus, gr. par *Ravenet*.	à Rouen chez Madame de Brevedent.
1729.	La Jeune Orientale.	En Angleterre.
1735.	Venus commande des armes à Vulcain.	

Faits en l'Année		
1740.	Mademoiselle Vanloo, à l'âge de trois ans, gr. par *Basan*.	
1741.	La Vierge & le Jesus.	à Rouen dans la Sale des Consuls.
	S. André embrassant sa Croix.	
	La Modestie.	
	Un Fleuve.	
	Une Nayade.	
1742.	La Raison, figure allégorique.	Chez M. de Gagni.
1750.	Une Vestale.	
	Venus au bain.	
1755.	Alexandre & Sisigambis.	
	Une Magdelaine.	
	La Sybille de Cumes.	
	L'Asie.	
	Promethée.	
	Clitie abandonnée par Apollon.	
	Le Tableau d'Auguste faisant fermer les portes du Temple de Janus est le dernier ouvrage de C. Vanloo. Ce morceau a servi de couronnement au Trophée pittoresque, arrangé en son honneur (*a*) au Salon qui suivit de près sa mort. On voyoit le	

(a) *Par les soins de M. Chardin.*

Faits en l'Année

Portrait du célébre Artiſte, peint à Londres par M. Louis Vanloo ſon neveu, environné des dernieres productions de Carle; ſa chaſte Suſanne, ſes Graces, les ſept Eſquiſſes de la Vie de S. Gregoire, ſa Veſtale & le Tableau allégorique, au ſujet de la convaleſcence de feue Madame la Marquiſe de Pompadour : chef-d'œuvre auſſi ingénieuſement penſé qu'exécuté précieuſement!

DESSEINS.

	Le Chriſt en Croix, gr. par *Beauvais*.	Chez M. Beſſiere.
1757.	Une Bataille, gr. par....	Chez M. le Chev. d'Ameri.
1761.	L'Aſſomption de la Vierge.	Chez M. Dandré Bardon.
1760.	Allégorie au ſujet de la maladie de Madame la Princeſſe de Condé.	Chez M. de la Live de July.
1735.	S. Charles prenant ſoin des peſtiferés.	Chez le même.

Faits en l'Année		
	Deſcente de Croix, gr. à la maniere du biſtre par *Charpentier.*	Chez M. Baſan.
	Andromede & Perſée. *Par le même.*	Chez M. de la Live.
1757.	Corps-de-Garde, gr. par *François* à la maniere du crayon.	Chez M. Joulain.
	Port de Mer, gr. de même par *Deſmarteau.*	Chez M. Silveſtre.
1728.	Le Deſſein allégorique d'un grand Frontiſpice fait à Rome par Carle Vanloo, & gravé par *Hieronym. Frezza.*	
1757.	Medée & Jaſon.	Chez M. Belcourt.
1754.	Telemaque dans l'Iſle de Chypre conduit au Temple de Venus.	
1761.	Alexandre coupant le nœud gordien. Suſanne entre les deux Vieillards. Le Sauveur au Jardin des Olives. Portrait de M. Prault.	Chez M. Prault.
1762.	Sept Deſſeins de la Vie de S. Gregoire; mêmes ſujets & compoſitions différentes des Eſquiſſes peintes.	Chez M. Silveſtre.
1757.	L'Annonciation.	

Faits en l'Année		
1763.	Un grand Deſſein des Graces.	Chez M. de Julienne.
1758.	Un grand Deſſein de Medée & Jaſon.	Chez M. le Brun.
1757.	Le Portrait de C. Vanloo deſſiné par lui-même & gravé par *Deſmarteau.*	
	Pluſieurs Portraits de la Famille & des amis de C. Vanloo ; entre autres ceux des Dames Vanloo, &c. & des Mrs Somis, Tremoliere, Boucher, Dandré Bardon, &c.	
	Une ſuite de belles Académies.	
	Quantité d'études deſſinées d'après les grands Maîtres & d'après Nature.	
	C. Vanloo a gravé à Rome une Vierge d'après le Carache, dont la ſeule épreuve que nous ayions en France, eſt dans le Recueil de M. Mariette. Il a auſſi gravé une ſuite d'Académies, où ſa pointe a répandu ſous un trait plein d'eſprit & de goût	

cette aimable irrégularité de tailles, ce brut pittoresque, dont sont caractérisées les gravures des grands Peintres, qui se sont quelquefois livrés à ces sortes d'amusemens.

LA note des sujets d'après le *Tasse* peints par C. Vanloo dans le Cabinet du Roi de Sardaigne ne nous étant point parvenue à tems, nous nous bornons à rappeller ici le magnifique ouvrage à Gouasse, qu'il fit à Turin pour le Prince de Carignan. Ce Tableau dont les Figures de grandeur naturelle représentent *Bacchus* & *Ariane* dans l'Isle de *Naxos*, nous invite à remarquer que tous les genres de peinture, Fresque, Détrempe, Gouasse, Encaustique, &c. étoient familiers à notre sçavant Artiste, & que sa profonde intelligence les traitoit tous avec un succès égal.

FIN.

APPROBATION.

L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture ayant entendu la lecture de la *Vie de Carle Vanloo*, Premier Peintre du Roi, &c. a jugé que l'impression n'en pouvoit être qu'agréable au Public. A Paris ce 12 Septembre 1765.

COCHIN, Secrétaire.




Special 87-B
8670
THE GETTY CENTER
LIBRARY

